

n'éprouve pas d'altération notable. Quant au prix de 10,000 fr. le prince n'a fait aucune réflexion, et Monseigneur vous donne tout le temps qui vous sera nécessaire pour bien achever l'ouvrage que vous entreprenez pour lui, et qui, je n'en doute pas d'avance, contribuera à rendre votre nom célèbre, et donnera désormais plus de poids à ma recommandation, etc. »

La commande était en règle : il fallait me mettre à l'ouvrage.

Le sujet que l'on me donnait à traiter n'était pas précisément dans mes goûts ni dans le genre qui jusque là m'avait occupé et fait connaître. Ce n'était plus la nature que j'avais sous les yeux qu'il me fallait représenter, mais un trait historique du XIV^e siècle.

Je tenais à être exact, et les divers auteurs que je consultais sur l'histoire de Savoie me présentaient Amédée VIII sous un jour différent ; le caractère et le costume des chevaliers Hermites de Ripaille variaient selon chaque écrivain ; je m'en tins à la version de Guichenon, laquelle me parut la plus convenable.

Malgré mes recherches, je ne pus trouver aucun portrait authentique des personnages que j'avais à mettre en scène.

Ensuite, pour l'exécution du tableau vinrent les difficultés de toute espèce, au nombre desquelles je mettrai presque en première ligne celle de me procurer la nature de chaque chose, modèles vivants, costumes, accessoires, etc. Car je n'ai jamais rien pu faire qui me satisfasse un peu, sans la présence de la nature.

Dans ce moment, j'étais, pour ainsi dire, le seul peintre à Lyon. Les autres avaient émigré de cette ville anti-artistique pour aller se retremper au soleil d'Italie, et se purifier du péché d'être eux !

Quand mon état de santé me permettait de sortir (car j'étais malade, et beaucoup, quoiqu'on ne voulût pas le croire), je regardais la tête de tous les passants, pour trouver des modèles, et je gémissais de la pauvre physionomie de nos bons citoyens ! point de barbes à cette époque, et il m'en fallait au moins six ! Quelques-unes bien blondes, bien brunes, bien peignées et cirées, se trouvaient seulement au menton des jeunes sapeurs de nos régiments.